

Diglossie de l'arabe

Alhassan Ahmed Abdelbary Abdellatif (*)

Résumé

Ce travail s'intègre dans le cadre d'un projet de magistère présenté par le chercheur. Il vise à mettre en lumière sur la diglossie de l'arabe. Tout d'abord, nous nous occupons ici de mettre en relief les trois niveaux linguistiques de l'arabe: l'arabe classique ou littéraire, l'arabe standard moderne et les arabes dialectaux et les motifs de la pluralité de ces dialectes arabes. Finalement, nous présentons en bref le dialecte égyptien. Notre discussion dans ce travail prouve évidemment la position cruciale qu'occupe l'arabe au sein des langues sémitiques en particulier, et des langues mondiales en général.

Mots-clés : la langue arabe, les langues sémitiques, la diglossie de l'arabe, les dialectes arabes, le dialecte égyptien.

➤ إِزْدَوَاجِيَّةُ اللُّغَةِ الْعَرَبِيَّةِ

مُلَخَّصُ الْبَحْثِ

يَقَعُ هَذَا الْعَمَلُ ضِمْنَ مَشْرُوعِ بَحْثِي لِلْمَاجِسْتِيرِ مَقَدَّمِ مِنَ الْبَاحِثِ. وَيَهْدَفُ إِلَى تَدْقِيقِ الْبَحْثِ حَوْلَ إِزْدَوَاجِيَّةِ اللُّغَةِ الْعَرَبِيَّةِ. فِي الْبِدَايَةِ، يَتَمَرَّكُزُ إِهْتِمَامُنَا حَوْلَ إِظْهَارِ الْمُسْتَوِيَّاتِ اللُّغَوِيَّةِ الثَّلَاثَةِ لِلُّغَةِ الْعَرَبِيَّةِ: اللُّغَةُ الْكِلَاسِيَّةُ أَوْ الْأَدَبِيَّةُ، اللُّغَةُ

(*) Maître de langue à la Faculté des Lettres, Département de Français- Université de Sohag.

Cette recherche fait une partie d'une thèse de Magistère, intitulée: "Étude lexico-syntaxique des phrasèmes relatifs aux noms des animaux et des oiseaux en arabe et en français", Sous la direction du. M. Hazem Ali Kamal-eddine Ahmed, Faculté des Lettres – Université de Sohag & Mme. Yomna Safwat Mohamed Salem- Faculté de l'Alsun – Université de Aïn Chams & Mme. Samah Hassan Abdou Nasr, Faculté des Jeunes Filles – Université de Aïn Chams.

المَعْيَارِيَّةُ الحَدِيثَةُ، واللَّهْجَاتُ العَرَبِيَّةُ. وَبَعْدَ ذَلِكَ، سَوْفَ نُقَدِّمُ بِإِخْتِصَارٍ الأَسْبَابَ الَّتِي أَدَّتْ إِلَيَّ تَعَدُّدِيَّةَ تِلْكَ اللَّهْجَاتِ العَرَبِيَّةِ. وَفِي نِهَآيَةِ الأَمْرِ، سَنَلْقِي الضَّوْعَ عَلَيَّ اللَّهْجَةِ المِصْرِيَّةِ. ذَلِكَ، وَسَوْفَ تُظْهِرُ نَتَآئِجَ هَذَا البَحْثِ المَكَانَةَ الهَامَةَ الَّتِي تَحْتَلُّهَا اللُّغَةُ العَرَبِيَّةُ بَيْنَ اللُّغَاتِ السَّامِيَّةِ بِصِفَةِ خَاصَّةٍ وَبَيْنَ اللُّغَاتِ العَالَمِ بِصِفَةِ عَامَّةٍ. مُصْطَلِحَاتُ الدَّرَاسَةِ: اللُّغَةُ العَرَبِيَّةُ – اللُّغَاتُ السَّامِيَّةُ – إِردَوَاجِيَّةُ اللُّغَةِ العَرَبِيَّةِ – اللَّهْجَاتُ العَرَبِيَّةُ – اللَّهْجَةُ المِصْرِيَّةُ.

1. Introduction

En effet, l'arabe est une langue universelle dont les locuteurs sont estimés près de 375 millions de personnes, en plus il est la langue liturgique d'un milliard de musulmans dans le monde. Il est la langue des populations arabes qui occupent les zones septentrionales de l'Arabie. Cette langue a connu un destin extraordinaire et merveilleux depuis l'avènement de l'Islam au monde il y a quatorze siècles. Actuellement, elle est la langue officielle de 22 pays arabes, de plus elle est l'une des six langues officielles de l'Organisation des Nations unies.

Citons d'ailleurs que l'arabe est une langue à la fois dérivationnelle et flexionnelle. Elle est une des langues dites « sémitiques » dont la branche septentrionale et orientale était ou est constituée par l'akkadien (ou assyro-babylonien), le cananéen, l'hébreu et les idiomes araméens. Elle se présente sous deux aspects principaux : l'un est *l'arabe dialectal* qui s'étale dans le monde arabe depuis l'Irak jusqu'en Maurétanie, et l'autre est *l'arabe classique* qui se manifeste dans les cérémonies religieuses des musulmans et notamment dans leurs rites, précisément, il est la langue par laquelle le Saint Coran a été écrit. (Blachère & Gaudefroy-Demombunes, 1975 : 11)

Cet article est donc consacré à présenter la langue arabe comme suit : nous ébauchons tout d'abord une définition précise du terme « diglossie », en exposant les points de vues des linguistes arabes et étrangères en ce qui concerne ce terme (section 2). Puis, nous mettons la lumière sur cette diglossie de l'arabe et ses aspects (section 2.1. &2.2. &2.3.). Ensuite, nous présentons de la pluralité des arabes dialectaux (section 2.3.1.) en prenant comme modèle le dialecte égyptien (section 2.3.2.). En conclusion, nous lançons nos visions envers cette diglossie.

2. Diglossie de l'arabe

Rappelons ici que la « diglossie إِزْدِوَاغِيَّةٌ لُغَوِيَّةٌ *'izdiwāḡiyyat-un luḡawiyyat-un* » est un mot grec (diglossia) signifiant « double langage ». Quant à l'arabe, il désigne une diglossie très considérable, c'est-à-dire la coexistence de deux variétés d'une même langue : la langue classique (ou littéraire), et la langue dialectale. Il présente deux aspects évidemment différents: le premier aspect désigne une langue littéraire ou littérale. Cette langue se partage en deux : l'arabe classique « اللُّغَةُ الْعَرَبِيَّةُ الْفُصْحَى *al-luḡat-u al-'arabiyyat-u al-fuṣḡā* ou *at-turātīyyat-u al-turātīyyat-u* » et l'arabe standard moderne « اللُّغَةُ الْمَعْيَارِيَّةُ الْحَدِيثَةُ *al-luḡat-u al-mi'yāriyyat-u al-ḡadīṡat-u* ». Le second aspect contient les arabes dialectaux « اللُّهْجَاتُ الْعَرَبِيَّةُ *al-laḡāḡāt-u al-'arabiyyat-u* » qui sont nombreux dans les pays arabes et représentent une particularité spécifique de chaque pays.

Une autre catégorisation ou classification de l'arabe moderne en Égypte a été lancée par Badawī (2012). Il divise l'arabe moderne, selon la variante à partir de laquelle elle est tirée, en cinq niveaux majeurs :

[1] « التُّرَاتِ فَصْحِي *fushhā at-turāt-i* » ‘l'arabe classique ou littéraire’ : c'est l'arabe pur qui n'est pas influencé par les modifications modernes. C'est la langue du Coran et de la liturgie islamique. C'est pour quoi, on le trouve nettement d'après le discours des religieux. Il est d'ailleurs plus clair dans les programmes télévisés islamiques.

[2] « الْعَصْرِ فَصْحِي *fushhā al-‘aṣr-i* » ‘l'arabe moderne’ : celui qui est assez influencé par la civilisation moderne. On note qu'il prend un essor plus large qu'au autrefois. On le trouve dans les émissions télévisées, la radio, les discours scientifiques, les divers programmes télévisés et dans les journaux.

[3] « الْمُتَقَفِينَ عَامِيَّةُ *āmiyyat-u al-mutaqafīn-a* » ‘le dialecte des cultivés’ : c'est la langue arabe influencé par l'arabe classique et la civilisation moderne. on le trouve dans les discussions scientifiques, les problèmes sociaux. Il se présente aussi d'après quelques programmes radiophoniques égyptiens comme « الْمَرْأَةِ رُكْنُ *rukn-u al-mar'at-i* » ‘le coin de la femme’ de Safiyya Al-Mohandis.

[4] « الْمُتَنَوِّرِينَ عَامِيَّةُ *āmiyyat-u al-mutanawirīn-a* » ‘le dialecte des instruits’ : c'est l'arabe dialectal influencé par la civilisation moderne et utilisé par les membres de la société égyptienne dans leurs discours quotidiens.

[5] « الْأُمِّيِّينَ عَامِيَّةُ *āmiyyat-u al-'umiyyin-a* » ‘le dialecte des illettrés’ : ce niveau est particulièrement lié à des personnes qui ne savent ni lire ni écrire. Il ne respecte aucune langue fixe pour le quotidien.

2.1. L'arabe classique¹ [AC]

De prime abord, citons que l'arabe classique est considéré comme la base de l'arabe standard moderne. En effet, c'est une langue éminemment riche et plus appropriée aux besoins des Bédouins qu'aux exigences d'une civilisation développée. Il est utilisé à partir des ères pré-islamiques comme l'un des moyens d'expression pour la poésie et la prose. En prenant pour base le Coran, les Hadiths du Notre Prophète Mohammed (qu'Allah le bénisse et le salue) et les parlers considérés comme les plus purs, cette langue arabe a connu une grande diffusion au VII^e siècle. C'est donc une langue prestigieuse qui est notamment liée à la religion et à l'écrit, c'est-à-dire à la culture littéraire, à la science et à la technologie et aux fonctions administratives. Cependant, cette variété ne s'emploie pas de nos jours comme les deux variétés suivantes.

À l'ère moderne, notamment au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, ce qu'on appelle « *période de Renaissance* », cette langue a subi certaines modifications grâce aux réformateurs qui incitent les intérêts des Arabes à moderniser l'arabe en modifiant et en simplifiant quelque peu la syntaxe originale du VII^e siècle, mais surtout en ajoutant des mots modernes tels que « train », « compagnie », « démocratie », « socialisme », etc. Ce mouvement littéraire a principalement paru à l'aide d'un groupe d'intellectuels du

¹ La présentation est basée sur les informations existant dans l'article sur la langue arabe à l'adresse suivante : [En ligne] : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_inter_arabe.htm (page consultée le 23 septembre 2017)

Liban, puis de l'Égypte et aussi de la Syrie et de la Palestine. D'une autre part, ces modifications ont rencontré plusieurs protestations de la part des protecteurs de la tradition. Ceux-ci croient qu'on ne peut pas comprendre le Saint Coran et la Sunna de Notre Prophète que si l'on change les règles de la grammaire et de la syntaxe.

En gros, constatons que le résultat de ces conflits a entraîné l'apparition d'une autre variété entre l'arabe classique et l'arabe dialectal, c'est l'arabe standard moderne.

2.2. L'arabe standard moderne¹ [ASM]

En effet, l'arabe standard moderne « *اللُّغَةُ الْمَعْيَارِيَّةُ الْحَدِيثَةُ* *al-luġat-u al-mi'yāriyyat-u al-ḥadītat-u* » est particulièrement basé sur les origines ou les prémices de l'arabe classique. Il est morphologiquement, syntaxiquement, et phonologiquement associé à l'arabe classique. Il est la langue officielle des pays arabophones. Il est la langue de l'enseignement, de la communication écrite et celle des medias : la radio, la télévision et les journaux.

2.2.1. Naissance de l'ASM

En 1789, la campagne de Bonaparte vers l'Égypte met le monde arabe en contact avec l'Europe occidentale. C'est le début de la période dans laquelle la culture européenne a considérablement commencé à s'infiltrer dans le monde arabe, tout d'abord de France et plus tard de la Grande-Bretagne.

¹ La présentation est basée sur l'article sur l'arabe standard moderne [En ligne] : 'The emergence of Modern Standard Arabic' https://acc.teachmideast.org/texts.php?module_id=1&reading_id=35&sequence=3 (page consultée le 23 juillet 2017).

Mohammed Ali, qui a régné l'Égypte (1805 – 1848), a sensiblement encouragé à introduire de nouvelles idées à travers la traduction des livres et des articles français, notamment ceux qui correspondent aux sujets techniques. Suite à ce procédé, les concepts de l'illumination sont devenus plus clairs et font partie de l'atmosphère intellectuelle qui a dirigé le pays. Ceci a en effet stimulé la montée d'un nationalisme centré autour de la position de l'arabe parmi les langues du monde. Dans le même concept, on a discuté les idées occidentales autour de la capacité de l'arabe pour exprimer de nouvelles notions. Telle est la période qui atteste la variation moderne de l'arabe.

En 1825, un écrivain égyptien, Al-Gabarti, a écrit un rapport dans lequel il raconte à ses compatriotes la situation politique en Europe et les relations entre les pays européens. C'était la première fois qu'on voit une transformation des notions politiques à l'étranger. Des traducteurs arabes ont aussi entamé une tentative d'exprimer les notions d'une culture à l'autre. Par exemple, il est difficile de trouver en arabe moderne un équivalent d'un terme politique européen comme « monarchie constitutionnelle ». On trouve son équivalent dans quelques traductions arabes comme « *المَلَكِيَّةُ الْمُقَيَّدَةُ* » *al-malakiyyat-u al-muqayyadat-u* » 'monarchie limitée', c'est-à-dire une monarchie restreinte par des lois. Une autre notion européenne comme « man-made laws » 'des lois synthétiques' est aussi étrange pour les Arabes qui ne savent que les lois de la Chari'a islamique.

Ensuite, vient le XIX^e siècle qui était le témoin du développement d'une presse périodique en arabe, tout d'abord en Syrie et puis en Égypte. Le premier journal périodique égyptien était « **الْوَقَائِعُ الْمِصْرِيَّةُ** *al-waqā' i' -u al-maṣriyyat-u* » 'les événements égyptiens' établi par Mohammed Ali Bacha en (1828). Des réformateurs syriens comme Faris Assidyaq (1804 – 1887) et Butrus Al-Bustani (1819 – 1883) mettent en route les premières étapes de la modernisation du lexique arabe. Al-Bustani a combiné, par exemple, un premier dictionnaire arabe moderne, « **المُحِيطُ** *al-muḥīṭ* », qui a essentiellement emprunté des dictionnaires classiques, alors qu'il vise à incorporer toutes les nouvelles idées et notions en arabe dans une langue moderne et compréhensible.

Par rapport à la modernisation de l'arabe au début du XX^e siècle, on voit la création de deux grandes académies : l'Académie de Damas et celle d'Égypte dans le but de préserver l'héritage culturel arabe. Ces deux académies ont évidemment joué un rôle très efficace à mettre en place la position qu'occupe l'arabe dans le monde. Leur but était d'une part de préserver l'intégrité de la langue arabe face à l'influence dialectale et étrangère, et d'autre part de l'adapter aux besoins de l'époque moderne. L'Académie de langue arabe en Égypte « **مَجْمَعُ اللُّغَةِ الْعَرَبِيَّةِ** *mağma' -u al-luğat-i al-'arabiyyat-i* » avait aussi le même objectif : elle visait à créer de nouveaux termes arabes, ainsi que reformer le script et la grammaire arabe.

Répondant aux appels des intellectuels arabes (syriens, libanais, palestiniens et égyptiens) au début du XIX^e siècle, qui ont recours à l'arabisation et à l'analogie en vue d'introduire de

nouveaux mots pour décrire des objets ou des concepts modernes et de simplifier la syntaxe arabe, on trouve que cette variété arabe est employée dans la plupart des écrits et à l'oral. Elle est ainsi enseignée dans les écoles et les universités arabes au lieu de l'arabe classique qui est devenu difficile à étudier pour les étudiants. Le système grammatical de l'ASM n'est pas complètement modifié. Néanmoins, il est à noter que plusieurs particularités de l'arabe classique sont périmées. On a recours, par exemple, à des constructions plus simples et plus faciles : alors que la vocalisation des mots est obligatoire dans l'AC, elle n'est nécessaire dans l'ASM que pour la prononciation correcte d'un mot, ainsi que l'ASM respecte les ponctuations modernes comme le symbole de dièse (#) et les guillemets (" "). Et, malgré les variations régionales de l'ASM, on reconnaît instantanément un texte marocain vis-à-vis d'un texte égyptien ou d'un texte provenant des pays du Golf. Cette différence est partiellement liée aux variations de la création d'un nouveau vocabulaire. Elle est de même relative à l'histoire coloniale dans ces pays arabes. Celle-ci avait une efficacité considérable sur l'arabe, et l'exemple le plus évident est l'influence du français sur les pays du nord.

2.3. Les arabes dialectaux [AD]

Une fois que la langue soit étroitement diffusée et parlée par des groupes sociaux différents, elle ne reste pas garder longtemps ses premières origines, elle est répartie en plusieurs dialectes, et chacun de ces dialectes piste un chemin autonome et distinct des autres. Et, après une période assez longue, ce dialecte a ses spécificités qui ne sont compréhensibles que pour

leurs natifs. Le dialecte peut donc être défini comme un ensemble des caractéristiques linguistiques relatif à un environnement particulier. Ces caractéristiques sont communes pour tous les membres d'une même société. Celle-ci inclut normalement plusieurs dialectes dont la relation avec la langue représente la relation d'un général à un spécifique. (Wafī, 2004 : 104) & (Anīs, 1999 :11)

L'exemple le plus clair se trouve dans les dialectes dérivés de l'arabe et existant dans les différents pays et régions arabes. Mais, malgré cette distinction entre les dialectes arabes, ils sont ensemble d'accord pour prendre de l'arabe leur source primordiale.

En effet, il n'arrive avant le XIX^e siècle que peu d'informations en ce qui concerne les dialectes arabes dont les uns sont inspirés des livres de littérature et de grammaire arabe, et les autres sont tirées des chants populaires. De plus, les spécialistes ne s'intéressent à étudier ces dialectes arabes qu'au XIX^e siècle. Ainsi, les tentatives de classifier les dialectes arabes sont-elles nombreuses, parmi lesquelles citons celle de Wafī (2004 : 116 – 117). Il les divise en cinq groupes majeurs qui comportent, à leur tour, plusieurs sous-dialectes comme suit :

[1] **Les dialectes ḥiǧāziens ou najdiens** : comprennent les dialectes de Al-ḥiǧāz, Najd et du Yémen ;

[2] **Les dialectes syriens** : incluent tous les dialectes du Syrie, du Liban, de la Palestine, de l'est de la Jordan ;

[3] **Les dialectes irakiens** : renferment tous les dialectes arabes employés en Irak ;

[4] **Les dialectes égyptiens** : contiennent tous les dialectes arabes employés en Égypte et au Soudan ;

[5] **Les dialectes magrébins** : comprennent les dialectes employés au nord de l'Afrique.

Une autre classification a été proposée par Habash (2010 : 2). Il propose une classification des dialectes arabes composée de sept groupes comme suit :

[1] **L'arabe égyptien [EGY]** : inclut les dialectes égyptiens et soudanais ;

[2] **L'arabe levantin [LEV]** : comprend les dialectes libanais, syrien, jordanien, palestinien et israélien ;

[3] **L'arabe du Golfe [GLF]** : comporte les dialectes du Koweït, des Émirats Arabes Unis, du Bahreïn, du Qatar, de l'Arabie Saoudite et de l'Oman ;

[4] **L'arabe de l'Afrique du nord [MAG]** : concerne les dialectes des pays magrébins comme le marocain, l'algérien, le tunisien, le mauritanien et parfois le libyen ;

[5] **L'arabe irakien [IRQ]** : fait partie de l'arabe du Golfe et du Levantin ;

[6] **L'arabe yéménite [YEM]** : est parfois considéré comme un dialecte séparé ;

[7] **L'arabe maltais** : est également considéré comme un dialecte arabe, alors qu'il est écrit avec des caractères romains.

En fait, selon la distribution précédente, on observe que l'arabe se place dans la même situation comme les langues indo-européennes : lorsque les tribus arabes commençaient à se repartir, il s'est ramifié à des dialectes distincts qui sont

différents l'un à l'autre dans quelques aspects comme la prononciation, la grammaire, la sémantique et le vocabulaire. Les lacunes entre ces dialectes arabes sont étroitement remarquables aujourd'hui à tel point que le dialecte égyptien diffère de l'irakien, du marocain, du libanais, du syrien, etc.

L'exemple est dans un mot arabe tel que « دُولَابٌ *dūlāb* » qui sera une 'roue' pour un Libanais ou un Syrien, mais une 'armoie' pour un Égyptien. Un autre exemple est aussi évident dans la dénomination des mois de l'année ; il y a une distinction nette entre les pays arabes. On appelle le mois de « août » en Syrie, Liban, Irak « آب *āb* », en Égypte « أُغْسُطُسُنْ *'uḡṣṭuṣun* » et en Tunisie et en Algérie « أَوْثٌ *'aūt* ».

2.3.1. Pluralité des dialectes arabes

En fait, la pluralité de ces dialectes arabes de l'arabe classique remonte à des raisons majeures qu'on peut résumer comme suit : (Wafī, 2004 : 105 – 115)

[1] **La diffusion de l'arabe dans des régions non-arabes** : on trouve que l'arabe a triomphé sur les langues yéménites au Yémen, les dialectes arméniens dans la plupart des pays du Levant et en Irak, et ainsi que la langue des coptes en Égypte. Ce facteur avait une efficacité très considérable sur la diversité des dialectes arabes dans ces nouvelles régions. En fait, les dialectes anciens ont énormément affecté ces nouvelles langues. On observe, par exemple, que la langue arabe aux pays du Levant a été influencée par la langue arménienne, de même en Irak, on trouve une grande répercussion des dialectes berbères sur leur langue arabe ;

[2]**Des facteurs socio-politiques** : cela est clair après l'indépendance des pays arabes qui montre une faiblesse de l'autorité centrale. Sans doute, cette fragmentation politique des pays arabes a abouti à un fractionnement intellectuel et linguistique ;

[3]**Des facteurs socio-psychologiques** : qui apparaissent d'après les différences dans les systèmes sociaux de chaque nation. Ces systèmes, qui sont basés sur les habitudes, les mœurs et la tradition, avaient un grand impact sur la diversité des dialectes arabes ;

[4]**Des facteurs géographiques** : entre les peuples de ces régions qui sont liés à la nature, au climat et à la position géographique de chaque pays ;

[5]**Des facteurs populaires et ethniques** : entre les peuples de ces régions. Ces facteurs révèlent d'après la différence de l'ethnie et de l'espèce humaine d'où ils sont venus. Il est évident que ces divergences ont une grande efficacité sur la ramification d'une langue à des divers dialectes ;

[6]**La divergence lucide entre les organes de la prononciation chez les peuples arabes** : il est important de noter que les organes phonateurs des nations arabes varient d'une région à l'autre. En effet, ces organes diffèrent selon leur formation et leur développement qui se transfèrent d'une génération à une autre et d'une époque à une autre. Ceci impacte sensiblement sur la pluralité des dialectes dans les pays arabes. D'autre part, on note que le développement des organes phonateurs est

nécessairement suivi par un développement aux phonèmes d'une langue. En arabe dialectal moderne, on remarque que des tels phonèmes comme « الجِيمُ *al-ǧīm* » / [d̪ʒ] /, « النَّاءُ *at-tāʾ* » / [θ] /, « الدَّالُّ *ad-dāl* » / [ð] /, « الظَّاءُ *az-zāʾ* » / [ðʕ] /, « القَافُ *al-qāf* » / [q] / deviennent aujourd'hui assez lourds chez quelques individus dans les pays arabes, ce qui a produit, à son tour, un changement dans leur articulation ;

[7] **Les fautes auditives et la chute des phonèmes faibles** : la position d'un phonème à la fin d'un mot ou son surcroît sur sa structure interne influence peut-être sur la sonorité de ce mot à tel point qu'on voit une chute de ces phonèmes faibles ;

[8] **La position du phonème dans un mot** : peut-être produire aussi un développement ou une modification. Cela est clair dans les phonèmes existant à la fin d'un mot qu'ils soient des voyelles ou consonnes. Ce facteur a un grand effet sur la chute des voyelles courtes « حُرُوفُ الْمَدِّ الْقَصِيرَةِ *hurūf-u al-madd-i al-qaṣīrat-i* » qui se trouvent à la fin du mot. Dans les dialectes arabes, on trouve une chute de ces marques casuelles à la fin des mots. L'exemple arabe suivant affiche un tel dit : on dit en arabe dialectal « رَجَعَ عَمْرٌ لِلْمَدْرَسَةِ بَعْدَ مَا خَفَّ مِنْ عِيَاهُ *raǧʿ ʿumar l=lmadrasah baʿd mā ḥaff min ʿayah* » au lieu de « رَجَعَ عَمْرٌ إِلَى الْمَدْرَسَةِ بَعْدَ مَا خَفَّ مِنْ إِعْيَانِهِ *raǧa ʿ-a ʿumar-u ilā al-madrasat-i baʿd-a mā ḥaff-a min iʿayā ih-i* » 'après sa guérison, ʿumar est retourné à son école'. La position d'un phonème au milieu d'un mot entraîne aussi

un développement ou modification. Ce qu'on remarque dans les mots arabes suivants : « راس *rās* » 'tête', « فاس *fās* » 'pic', « فال *fāl* » 'bon présage, auspices', « ضاني *dānī* » 'mouton' à la place des « رأس *r's* », « فأس *f's* », « فال *f'l* », « ضأن *d'n* ». C'est le même cas pour le phonème qui existe au début d'un mot, il transforme aussi à un autre phonème. On peut particulièrement noter cette modification dans les mots qui commencent par « الهَمْزَةُ *al-hamzah* » / [ʔ] / 'coup de glotte'. Celle-ci est transformée dans quelques dialectes à d'autres phonèmes « الفَاءُ *al-fā'* » / [f] / ou « الواوُ *al-waw* » / [w] /. Cela est évident dans les mots suivants : « أُذُنٌ *'udun* » 'oreille' et « أَيْنٌ *'aīn* » 'où' → « وِدْنٌ *widn* » et « فَيْنٌ *fan* » ;

[9] **L'alternance des phonèmes proches dans leur tenue** : en observant le développement des langues, citons que les voyelles peuvent être modifiées à d'autres, ainsi que les consonnes peuvent être aussi remaniées à d'autres consonnes conformes à leur tenue. Ce qui nous allons discuter en détail dans la section suivante en parlant des dialectes égyptiens ;

[10] **L'emprunt de nouveaux lexiques vers l'arabe dialectal** : en effet, on s'aperçoit que les langues étrangères ont fourni l'arabe dialectal par quelques nouveaux termes. On trouve que le turc, le persan, le kurde et l'anglais ont fourni le dialecte irakien par plusieurs mots. De même, les dialectes du Levant ont emprunté des lexiques inspirés du français et du turc. Le dialecte égyptien a également emprunté des vocabulaires

puisés du turc, du grec, du français et de l'italien. C'est le même cas pour l'arabe moderne.

[11] **L'emprunt de nouveaux phonèmes vers l'arabe dialectal** : c'est le cas de l'utilisation du dialecte irakien du phonème « الجيم *al-ġīm* » / [d̡ɟ] / dans un mot comme « عربجي *'ranbaġī* » 'cariste' qui a peut-être emprunté du turc ;

[12] **L'emprunt de nouvelles règles grammaticales vers l'arabe dialectal** : en raison de contact avec des langues étrangères, le besoin du discours arabe moderne de s'approprier avec la modernité devient nécessaire. On trouve une transformation de quelques termes inspirés du turc vers les deux dialectes arabes : irakien et égyptien. Cela est clair pour les termes qui désignent les métiers comme les suivants : « عربي *'rabaġī* » 'cariste', « جزمجي *ġazmaġī* » 'chausseau'. De même, la manière de l'addition de quelques mots en plaçant le complément du nom à la tête avant le nom comme les mots empruntés suivants : « كتبخانة *kutabḥanah* » 'bibliothèque', « أنتيخانة *'antikḥanah* » 'bazar'. Le dialecte irakien a été aussi influencé du persan en mettant le nom avant l'adjectif : « خوش ولد *ḥūš walad* » 'un bel enfant'. On trouve aussi une apparition de nouveaux mots dans les dialectes arabes. En montrant la possession d'une chose, on utilise en effet divers mots comme suit : « بتاع *bitā* » en Égypte → « الكتاب بتاعي *al-kitāb bitā '=ī* » 'mon livre', « انتاع *'intā* » ou « تاع *tā* » en Tunisie et en Algérie → « تاعي - الكتاب انتاعي *al-kitāb 'intā '=ī - tā '=ī* » 'mon

livre', « *تاب* *taba* ' » en Syrie et en Liban → « *الكتاب تبعي* *al-kitāb taba* '=ī » 'mon livre', en Irak « *مال* *māl* » pour le masculin et « *مالة* *mālah* » pour le féminin → « *الكتاب مالي* *al-kitāb māl=ī* » 'mon livre', et « *الكراسة مالتى* *al-kurrasah māl=ī* » 'mon cahier', au Najd, en Al-ḥiḡāz et au Soudan « *حجى* *ḡḡī* » pour le masculin et « *حجتى* *ḡḡī* » pour le féminin → « *الكتاب حجى* *al-kitāb ḡḡī* » 'mon livre' et « *الكراسة حجتى* *al-kurrasah ḡḡī* » 'mon cahier'. De même, pour désigner la continuité de l'action, les dialectes arabes se différencient : en Égypte, on ajoute la lettre « *-ب* *b-* » comme un préfixe au verbe → « *بيكتب* *bi=yaktib* » 'il écrit', en Irak, on ajoute le mot « *عم* 'am » avant le verbe → « *عم يكتب* 'am yaktib » 'il écrit', au Maroc, on ajoute la lettre « *-ك* *k-* » comme un préfixe au verbe ou le mot « *راه* *rāh* » → « *ك يكتب* *ka=yaktib* » ou « *راه يكتب* *rāh yaktib* » 'il écrit'. Pour signaler une personne ou une chose, on utilise en arabe dialectal le mot « *دا* *da* » 'ce, cet, cette, → « *الولد ده* *al-walad da* » 'cet enfant' ; et pour nier un verbe, on ajoute la particule « *ما* *mā* » avant le verbe et la lettre « *-ش* *-š* » comme un suffixe du verbe → « *ما يرضاش* *mā yrdāš* » 'il n'accepte pas'.

2.3.2. Dialecte égyptien

Chaque pays arabe possède son propre dialecte qui porte lui-même une diversité assez claire. Dans un même pays, le dialecte peut être différent d'une région à l'autre avec quelques petites variations et quelques mots différents. Le dialecte égyptien, qui est considéré comme le plus considérable et le

plus compréhensible parmi les dialectes arabes, fait face à la même destination. (Gahbiche-Braham, 2013 : 17) :

« Le dialecte égyptien est compréhensible presque par tous les arabes puisque l'Égypte est le plus grand producteur arabe de films, de séries et de chansons. Les séries et chansons égyptiennes passent très souvent dans les chaînes télévisées maghrébines. Un maghrébin comprend donc parfaitement l'égyptien, mais en général un égyptien ne comprend pas les dialectes du Maghreb. Il pourra peut-être comprendre seulement quelques mots qui dérivent de l'arabe littéraire. »

Un tel dit atteste que la variation du dialecte est assez différente d'un pays à l'autre à tel point qu'un Égyptien ne comprend pas un Maghrébin ; de même il insiste sur la place qu'occupe le dialecte égyptien parmi les dialectes arabes grâce à sa contribution à l'industrie du cinéma.

Certes, le dialecte arabe égyptien¹ « *اللَّهُجَةُ الْعَامِيَّةُ الْمَصْرِيَّةُ* *al-lahğat-u al-`āmiyyat-u al-maşriyyat-u* » constitue comme l'un

¹ La présentation est basée sur les articles sur la langue arabe rédigés par K. VERSTEEGH, In The National Institute for Technology and Liberal Education. Arab culture and civilization. *Site de Arab culture and civilization* [En ligne]: 'Dialects of Arabic', http://arabworld.nitle.org/texts.php?module_id=1&reading_id=113 (page consultée le 23 août 2017) et l'article sur l'arabe égyptien In Wikipédia l'encyclopédie libre, *Site de Wikipédia*, [En ligne], https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabe_%C3%A9gyptien (page consultée le 20 septembre 2017).

des aspects des dialectes arabes et qui se distribue tout au long de l'Égypte du nord au sud. Il est l'un des cinq dialectes arabes les plus enseignés dans le monde, avec le tunisien, l'algérien, le marocain et le syro-libano-palestinien.

Après l'abandon de la langue des coptes et la prospérité de l'arabe grâce aux invasions musulmanes contre l'Égypte, on y a évidemment noté une distinction des dialectes. Les populations urbaines de Basse-Égypte ont lancé un violent défi contre la langue copte qui a aussitôt disparu. En revanche, en Haute-Égypte la situation est totalement différente : on y trouve deux tribus de nomades venant de l'Arabie « رَيْبَعَةٌ *Rabī'ah* » et « جُهَيْنَةٌ *ġuhāīnah* » ont mené la scène. En fait, ces deux tribus ont diligenté au sud et ont progressivement envahi les territoires de Béja et du Nubien.

En Égypte, on peut en effet discerner quatre groupes dialectaux comme suit :

[1] **Les dialectes de Delta** : cette région se divise en deux : les parlers de l'Est et ceux de l'Ouest. Ces derniers ont des traits morphologiques très proches des parlers Magrébins ;

[2] **Les dialectes du Caire** : ce sont les dialectes des citoyens habitant au Caire ;

[3] **Les dialectes intermédiaires** : de Gizeh jusqu'à Assiout ;

[4] **Les dialectes de Haute-Égypte** : d'Assiout jusqu'au Soudan. Ces dialectes se subdivisent en quatre groupes : les dialectes entre Assiout et Nağ' Ḥammadī, les dialectes entre Nağ' Ḥammadī et Qena, les dialectes entre Qena et

Louxor, et les dialectes entre Louxor et Esna jusqu'à la frontière du Soudan.

À côté de ces dialectes mentionnés, il existe en Égypte d'autres dialectes bédouins qui se distribuent notamment tout au long des frontières égyptiennes au Sinaï (le Saini du sud et le Saini du nord). Ces dialectes sont peut-être relatifs aux dialectes des tribus existant dans la Péninsule arabe comme les dialectes najdiens et syro-mésopotamiens. Il y a de même à l'Est de Delta (en Charqiyya et Biḥera) des dialectes bédouins liés aussi à ces dialectes arabes. Ces dialectes sont parus ici grâce aux conquêtes islamiques pendant les premiers siècles de l'apparition de l'Islam.

Et, en dépit de cette pluralité des dialectes égyptiens, il y a des rapports communs qui les unissent ensemble. Tous les dialectes égyptiens gardent en effet les trois voyelles courtes, de plus, ils comportent cinq voyelles longues : / [a:] /, / [i:] /, / [u:] /, / [e:] / et / [o:] /. Il existe d'ailleurs un remplacement assez évident entre les voyelles courtes : « الضَّمَّةُ *ad-dammat-u* » 'u', « الفَتْحَةُ *al-faḥat-u* » 'a' ou « الكَسْرَةُ *al-kasrat-u* » 'i'. Ceci a produit en effet un changement dans les schèmes des mots comme suit :

[1] On remplace le « الفَتْحَةُ *al-faḥat-u* » par le « الضَّمَّةُ *ad-dammat-u* » ou quelquefois par le « الكَسْرَةُ *al-kasrat-u* » : « يَعُومُ *ya 'ūm* » 'nager' → « يُعُومُ *yu 'ūm* », « يَسْجُدُ *yasğud* » 'prosterner' → « يُسْجُدُ *yusğud* », « سَكَتَ *sakat* » 'écouter' → « سَكِيتَ *sikit* » ou « سَكُتَ *sukut* », « كَبِيرَ *kabīr* » 'grand' → « كَبِيرَ *kibīr* », « أَلْكِتَابَ *al-kitāb* » 'le livre' → « اِلْكِتَابَ *il-kitāb* » ;

[2] On remplace le « الكَسْرَةُ *al-kasrat-u* » par le « الضَّمَّةُ *ad-dammat-u* » d'une part et d'autre part par le « الفَتْحَةُ *al-faḥat-u* » : « يَلْطِمُ *yaltim* » 'battre' → « يَلْطُمُ *yulṭum* »,

« يضرب *yadrīb* » ‘frapper’ → « يضرب *yadrab* »,
 « يسرق *yasriq* » ‘voler’ → « يسراً *yasra* », « عند *ind* »
 ‘chez’ → « عند *and* » ;

[3] On remplace le « الضمة *ad-ḍammāt-u* » par le
 « الفتحة *al-faḥāt-u* » ou par le « الكسرة *al-kaṣrat-u* » :
 « محمد *muḥamad* » ‘Mohammed’ → « محمد *maḥamad* »,
 « عائشة *ā’iṣah* » ‘*ā’iṣah*’ → « عيشة *iṣah* », « يقتل *yaqtul*
 » ‘tuer’ → « ينتل *y’tl* », « يذم *yadum* » ‘critiquer’ →
 « يزم *yazim* ».

On trouve aussi dans quelques régions rurales égyptiennes
 une transformation des lettres et une chute de la terminaison
 des mots comme suit :

[1] On remplace la « السين *as-sīn* » / [s] / par la « الصاد » /
 [sʕ] / et le contraire : « ساخن *sāḥn* » ‘chaud’ →
 « صاخن *ṣāḥn* », « سلطان *sulṭān* » ‘sultan’ → « سلطان *ṣulṭān*
 », « مصير *maṣīr* » ‘destin’ → « مسير *masīr* » ;

[2] On a remplacé la « الميم *al-mīm* » / [m] / par la
 « النون *an-nūn* » / [n] / : « فاطمة *fāṭmah* » ‘Fatema’ →
 « فاطنة *fāṭnah* ».

[3] On supprime la terminaison finale des mots : « أنت يا
 ول *int-a yā wal* » ‘Ô, garçon’ → « أنت يا ولد *int-a yā
 walad* », « فين أخوك محمو *fin ’aḥūk maḥmū* » ‘où se trouve
 votre frère, Mahmmud’ → « فين أخوك محمود *fin ’aḥūk
 maḥmūd* », « إديل خمسارو *’idīl-u ḥams’rū* » ‘donnez-lui
 cinq livres’ → « أدله خمس قروش *’dl=h ḥamas qurūš* ».

D'autre part, on trouve des variétés distinctes entre les
 dialectes du nord et ceux du sud, c'est-à-dire les dialectes de
 Delta et du Caire, et ceux de Haute-Égypte qu'on appelle
 « اللّهجة الصعيدية *al-lahḡat-u aṣ-ṣa’īdiyyah* ». L'une des
 caractéristiques la plus claire entre les deux dialectes est la
 réalisation classique de deux phonèmes / [q] / et / [g] / : dans

les dialectes du Caire et quelques régions de Delta, on les se réalise comme / [ʔ] / et / [g] /, tandis qu'en Haute-Égypte, on les prononce / [g] / et / [j] / (ou / [g] / ou même / [d] /). On note cela dans les exemples suivants : « قَالَ *qāl-a* » ‘a dit’ et « جَاءَ *ǧā'-a* » ‘est venu’ se réalisent au nord d'Égypte → / ʔal / et / ga : ʔ /, alors qu'au sud d'Égypte, on les se réalise → /gal / et / ja : ʔ /.

Une dernière discussion qu'on devrait aborder ici conformément aux dialectes égyptiens, c'est la transformation phonique de la réalisation de quelques phonèmes. Ceci est évident à travers les cinq phonèmes : « النَّاءُ *at-tā'* » / [θ] /, « الدَّالُّ *ad-dāl* » / [ð] /, « الظَّاءُ *az-zā'* » / [ð^ʕ] /, « القَافُ *al-qāf* » / [q] /, à côté de « الجِيمُ *al-ǧīm* » / [d̪ʒ] / qui se réalise / [g] / dans la plupart des régions rurales égyptiens. Le tableau suivant exhibe évidemment la transformation de la réalisation de ces phonèmes en Égypte :

Phonème	Exemples des mots arabes	Leur transformation phonique
« النَّاءُ <i>at-tā'</i> » » / [θ] /	« ثوب <i>tūb</i> » ‘vêtement’, « ثلج <i>talǧ</i> » » ‘neige’, « تخين <i>taḥīn</i> » ‘gros’, « ثعبان <i>tu'bān</i> » ‘serpent’, « اثنين <i>iḥnīn</i> » ‘deux’, ...	« توب <i>tub</i> » ‘vêtement’, « ثلج <i>talǧ</i> » ‘neige’, « تخين <i>taḥīn</i> » ‘gros’, « ثعبان <i>ti'bān</i> » ‘serpent’, « اثنين <i>itnīn</i> » ‘deux’, ...
« الدَّالُّ <i>ad-dāl</i> » » / [ð] /	« ذنب <i>d̪nb</i> » ‘loup’, « ذهب <i>dahab</i> » ‘or’, « ذراع <i>dirā'</i> » ‘bras’, « أذن <i>uḏun</i> » ‘oreille’, ...	« ديب <i>dīb</i> » ‘loup’, « ذهب <i>dahab</i> » ‘or’, « ذراع <i>dirā'</i> » ‘bras’, « وذن <i>widn</i> » ‘oreille’, ...

Diglossie de l'arabe

Phonème	Exemples des mots arabes	Leur transformation phonique
« الظَّاءُ <i>az-zā'</i> » / [ð ^ʕ] /	« ظلام <i>zālām</i> » ‘obscurité’, « ظل <i>zil</i> » ‘ombre’, « ظهر <i>zūhr</i> » ‘midi’, ...	« ضلام <i>dalām</i> » ‘obscurité’, « ضل <i>dil</i> » ‘ombre’, « ضهر <i>duhr</i> » ‘midi’, ...
« القَافُ <i>al-qāf</i> » / [q] /	« قط <i>qaṭ</i> » ‘jamais’, « قبل <i>qabl</i> » ‘avant’, « عقد <i>aqd</i> » ‘contrat’, ...	« أظ <i>aṭ</i> » ‘jamais’, « أبِل <i>abl</i> » ‘avant’, « عاد <i>a’d</i> » ‘contrat’, ...
« الجِيمُ <i>al-ġīm</i> » / [ḍʒ] /	« جبل <i>ġabal</i> » ‘montagne’, « لهجة <i>lahġah</i> » ‘dialecte’, « مسجد <i>masġid</i> » ‘mosquée’, ...	On remplace le phonème / [j] / dans ces mots par le phonème / [g] /.

Tableau (1) : Transformation phonique des lettres en dialectes égyptiens

3. Conclusion

À la fin de cet article, on a reconnu le rôle important qu'occupe l'arabe dans le monde. On a noté que le terme « diglossie » est employé par l'écrivain grec Emmanuel Rhōidis, en 1885, en désignant la dualité linguistique du grec moderne. Dans la même année, Jean Psichari, lui aussi, qui mentionne dans ses *Éléments de grammaire néo-grecque* la diglossie. Ensuite, le concept de « diglossie » a passé vers l'arabe pour désigner la coexistence de deux variétés linguistiques dans une même société. En effet, ce caractère diglossique de l'arabe témoigne de la situation linguistique dans les pays arabes.

Nous avons aussi mentionné, dans cet exposé, les motifs de la pluralité des dialectes arabes en prenant comme exemple le dialecte égyptien. Celui-ci représente un modèle très clair de la

pluralité des dialectes arabes qui affiche, à son tour, l'un des aspects de la diglossie de l'arabe moderne.

4. Bibliographie

- [1] Blachère, R. et Gaudefroy-Demombunes, M. (1975). *Grammaire de l'arabe classique : morphologie et syntaxe*, édition Maisonneuve et Larose, Paris (1^{ère} édition 1937).
- [2] Fleisch, (1947). *Introduction à l'étude des langues sémitiques*. Paris, France.
- [3] Fleisch, H. (1956). *L'arabe classique: esquisse d'une structure linguistique*. Beyrouth : Beyrouth.
- [4] Gahbiche-Braham, S. (2013). *Amélioration des systèmes de traduction par analyse linguistique et thématique : application à la traduction depuis l'arabe*. Thèse de doctorat, Université de Paris Sud – Paris XI. Paris.
- [5] Habash, N. (2010). *Introduction to Arabic Natural Language Processing. Synthesis Lectures on Human Language Technologies*. Morgan & Claypool Publishers, 1-167.
- [6] Léon de Rosny, L. (1856). *Aperçu général des langues sémitiques et de leur histoire*. Oxford : Université d'Oxford.
- [7] Monteil, V. (1960). *L'arabe moderne*. Paris : librairie de C. Klincksieck.

٥. المراجع العربيَّة

- [١] إبراهيم، أنيس (١٩٩٩). اللّهجات العربيَّة. القاهرة: دار الفكر العربيّ.
- [٢] بدوي، سعيد (٢٠١٢). مستويات العربيَّة المعاصرة في مصر، الطبعة الأولى. القاهرة: دار السلام.
- [٣] وافي، عبد الواحد (٢٠٠٤). فقه اللّغة، الطبعة الثالثة. القاهرة: نهضة مصر.